

 **BASSINS DES LUMIÈRES**
BORDEAUX

DOSSIER DE PRESSE



Salvador Dalí

DALÍ

L'ÉNIGME SANS FIN

3 FÉVRIER 2023 - 7 JANVIER 2024

CRÉATION ARTISTIQUE **GIANFRANCO IANNUZZI** CRÉATION **GIANFRANCO IANNUZZI - RENATO GATTO - MASSIMILIANO SICCARDI**
MISE EN SCÈNE ET ANIMATION VIDÉO **CUTBACK** PRODUCTION **CULTURESPACES DIGITAL®**

GAUDÍ ARCHITECTE DE L'IMAGINAIRE - PROGRAMME COURT



FUNDACIÓ GALA
SALVADOR DALÍ

 **culturespaces**
PARTAGER LA CULTURE

SOMMAIRE

Communiqué de presse	2
Parcours de l'exposition « Dalí, l'énigme sans fin »	4
Bande-son de l'exposition « Dalí, l'énigme sans fin »	19
Les Pink Floyd	20
Programme court « Gaudí, Architecte de l'imaginaire »	21
Créations contemporaines	22
Culturespaces et Les Bassins des Lumières	24
La Fondation Culturespaces	25
Portrait de M. Monnier, Président-Fondateur de Culturespaces	26
Visuels disponibles pour la presse	27
Informations pratiques	30

BASSINS DES LUMIÈRES
« DALÍ, L'ÉNIGME SANS FIN »
&
« GAUDÍ, ARCHITECTE DE L'IMAGINAIRE »

DU 3 FÉVRIER 2023 JUSQU'AU 7 JANVIER 2024

Les Bassins des Lumières présentent deux nouvelles expositions immersives :
« Dalí, l'énigme sans fin » en programme long et « Gaudí, architecte de l'imaginaire » en programme court.

PROGRAMME LONG

« DALÍ, L'ÉNIGME SANS FIN »

Direction artistique : Gianfranco Iannuzzi

Réalisation : Gianfranco Iannuzzi - Renato Gatto - Massimiliano Siccardi

Adaptation : Cutback

Collaboration musicale : Luca Longobardi

EN COLLABORATION AVEC LA FUNDACIÓ GALA-SALVADOR DALÍ

En 2023, les Bassins des Lumières célèbrent les œuvres incomparables et singulières de Salvador Dalí. Cette exposition immersive présente plus de 60 années créatrices du maître catalan qui, inspiré par le cubisme, le surréalisme et le futurisme, est devenu maître d'un réalisme méticuleusement appliqué sur la toile, mêlant le réel aux mystères de la conscience, des fantasmes et des souvenirs.

Au fil d'un parcours thématique, le visiteur se promène dans les paysages surréalistes et métaphysiques de l'artiste à l'imagination débordante. Exposées à travers le monde (Théâtre-Musée Dalí à Figueres, The Dalí Museum en Floride, Musée Reina Sofía à Madrid, MoMA à New-York...) ses œuvres invitent le spectateur à déambuler dans son univers onirique si particulier. Animées sur les murs et miroitant dans les eaux des Bassins des Lumières, elles font apparaître les détails des coups de pinceau, des traits et des jeux de matières. Peintures, dessins, photographies, installations, films et images d'archives nous rapprochent de la personnalité unique du célèbre peintre à la moustache mais également de ses obsessions pour l'étrange et sa fascination pour sa muse et collaboratrice : sa femme, Gala.

Le visiteur retrouvera ses grands chefs-d'œuvre, de *La Persistance de la Mémoire au Visage de Mae West pouvant être utilisé comme appartement surréaliste* en passant par *Léda Atomique* et *La tentation de Saint Antoine*. Inspirées des grands maîtres de la peinture tels que Vélasquez, Raphaël, Michel-Ange, Vermeer ou Millet, ses toiles révèlent ses différentes facettes, de ses recherches impressionnistes et cubistes à ses œuvres mystiques, en passant par les thématiques religieuses ou son rapport à la scène, à la photographie et au cinéma.

Rythmée par les musiques de Pink Floyd, cette création numérique rassemble deux icônes de la peinture et de la musique dans un imaginaire visuel étonnant où visions obsessionnelles et virtuosité technique se mêlent. Cette rétrospective, associée à la musique du groupe légendaire des années 1960, propose un voyage hors du temps qui réveille l'inconscient, où l'œuvre de Dalí reste une énigme sans fin.

LES ÉQUIPES DES PROJETS ARTISTIQUES

Culturespaces Digital

Culturespaces a créé pour ses centres d'art numérique, l'entité CULTURESPACES DIGITAL® qui recouvre 3 activités :

- Culturespaces Digital Design, chargé de la conception et de l'aménagement des centres d'art numérique.
- Culturespaces Digital Tech, qui coordonne et met en œuvre des technologies de pointe pour permettre la diffusion des expositions numériques avec une qualité de son et d'image optimale.
- Culturespaces Digital Studio, chargé de produire des expositions numériques variées : classiques, modernes et contemporaines sous formats longs, courts ou spéciaux.

Culturespaces est le 1er opérateur culturel à disposer des équipes et d'un savoir-faire complet, combinant design et création de centres d'art numérique, maîtrise technologique pour la diffusion des expositions, production et catalogue d'expositions numériques immersives et présentation d'artistes classiques, modernes et contemporains.

Gianfranco Iannuzzi

Concepteur d'expositions immersives

« J'utilise les technologies multimédias les plus avancées pour permettre aux visiteurs d'expérimenter l'art d'une manière émotionnelle. Créer un environnement sensoriel, musical et visuel, interactif ; sublimer des lieux exceptionnels par l'art numérique, voilà comment je pourrais résumer simplement ma démarche qui immerge le public au cœur d'une œuvre dont il est lui-même acteur. »

Précurseur dans la création d'installations artistiques immersives depuis 30 ans, Gianfranco Iannuzzi accompagne Culturespaces dans le développement de ses expositions numériques, en Europe et dans le monde, contribuant ainsi, par cette nouvelle forme d'expression et de mise en scène, au rayonnement de la culture et des plus grands noms de l'art.

Cutback

Fondé en 2007 par Romain Perussel, Thomas Bellenger & Grégory Lecourt, Cutback Live fait partie aujourd'hui des agences françaises les plus performantes de la scénographie vidéo. Cutback collabore avec Culturespaces depuis plusieurs années afin de produire des images spectaculaires pour une immersion totale dans l'univers des artistes.

EN COLLABORATION AVEC LA FUNDACIÓ GALA-SALVADOR DALÍ



PARCOURS DE L'EXPOSITION

1. Prologue

L'introduction de l'exposition immersive fait référence à un symbole cher à Dalí : l'œuf. Représenté sous toutes ses formes, il occupe une place importante dans sa peinture. À l'origine, il symbolise dans la religion chrétienne la résurrection du Christ et l'emblème de la pureté et de la perfection. Pour Dalí, l'œuf évoque une renaissance ou une vie antérieure. L'association entre dureté et mollesse de l'œuf par sa coquille et son intérieur, fait allusion à un monde intra-utérin. L'œuf est un symbole fort que l'on retrouve dans ses œuvres ainsi que sur les abords de sa maison à Portlligat et à Torre Galatea de Figueres, sa dernière résidence, près du Théâtre-musée Dalí.

Sur les murs se propage une multitude d'œuvres : un œuf flotte dans l'espace. De l'œuf sort Dalí, comme une nouvelle naissance de l'artiste. Il invite à pénétrer dans son univers surréaliste, « ...rentrez, rentrez dans mon cerveau ». Le visiteur est alors plongé au cœur d'une tempête de sable, dans un paysage désertique issu des œuvres *Trilogie du désert. Mirage* (vers 1946) et *La charrette fantôme* (1933). Dans *La charrette fantôme* se dessine une carriole qui renvoie à l'enfance de Dalí : enfant, l'artiste voyageait en famille de Figueres à Cadaqués.



Salvador Dalí, *Charrette fantôme*, 1933, huile sur bois, 19 x 24,1 cm, Fundació Gala-Salvador Dalí, Figueres; © Salvador Dalí, Fundació Gala-Salvador Dalí, ADAGP 2023

PARCOURS DE L'EXPOSITION

2. Cadaqués

« Je suis lié à jamais à Portlligat et je ne suis chez moi qu'en ce lieu : ailleurs, je campe. »

Le visiteur découvre les œuvres du jeune peintre et particulièrement celles réalisées à Cadaqués. Le village ne cessera d'imprégner et d'influencer ses œuvres. Après des vues de Cadaqués, tel qu'était le village à l'époque, une grande fresque se compose à partir des œuvres de jeunesse de l'artiste. Ces œuvres regroupent deux des sujets privilégiés de Dalí : sa sœur Anna Maria et le littoral de Cadaqués, « de loin le plus beau lieu du monde ». *Personnage à la fenêtre* (1925), conservé au musée Reina Sofía de Madrid, se dévoile : la jeune fille qui admire la mer de Cadaqués est Anna Maria, modèle de l'artiste jusqu'en 1929, date à laquelle il rencontre sa future femme Gala.

C'est à Cadaqués que Dalí reçoit les membres du groupe surréaliste. Ce port de pêche attire des figures comme Marx Ernst, Paul Eluard, René Magritte ou André Breton. Dalí a rencontré ces artistes après avoir été exclu en 1926 des Beaux-Arts de Madrid. Il rejoint alors le groupe surréaliste qui refuse toute construction logique de l'esprit.

Pendant l'été 1929, Gala (Elena Eluard, alors femme du poète Paul Eluard) entre dans sa vie. Ils ne se quitteront plus, Gala devenant la muse de Dalí jusqu'à la fin de sa vie. Le couple s'installe au Portlligat en 1930. Il créa peu à peu une maison- aujourd'hui devenue musée- que Dalí définissait « comme une véritable structure



Salvador Dalí, *Personnage à la fenêtre*, 1925, huile sur carton-pierre, 105 x 74,5 cm, Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, Madrid; © Salvador Dalí, Fundació Gala Salvador Dalí, ADAGP 2023 - Photo: M.C.Esteban/Iberfoto / Bridgeman Images

PARCOURS DE L'EXPOSITION

3. Théâtre-musée

Dalí forme son imaginaire visuel à travers les paysages de son enfance mais également à travers les avant-gardes européennes et le théâtre. Cet engouement pour l'art de la scène s'intensifie à partir des années 1930. Dalí, exilé aux États-Unis de 1940 à 1948, participe à divers projets comme la création de costumes et décors de théâtre et opéra ou scénarios de films. Il crée notamment les décors de quatre ballets.

En octobre 1941, Dalí débute avec le chorégraphe russe Léonide Massine pour *Labyrinthe*, ballet tiré du mythe de Thésée, sur une musique de Schubert. Il en écrit le livret et en exécute costumes et décors. Parmi ses décors, l'un représente une énorme tête d'homme, crâne ouvert, avec une porte ouverte à la place du buste. Après un levé de rideau, les Bassins des Lumières prennent la forme d'une scène : les éléments architecturaux et artistiques de l'ancien théâtre, qui devient le Musée Dalí, s'illuminent au rythme de la musique.

Inauguré en 1974, le Théâtre-musée Dalí, considéré comme l'une des dernières grandes œuvres de l'artiste, a été construit sur les vestiges de l'ancien Théâtre municipal de Figueres. Il souhaitait créer « le plus grand objet surréaliste du monde » et offrir au visiteur une véritable expérience.

« Je veux que mon musée soit un bloc unique, un labyrinthe, un grand objet surréaliste. Ce sera un musée théâtral. Les visiteurs en sortiront avec la sensation d'avoir eu un rêve théâtral. »



Salvador Dalí, *Rideau pour le ballet Labyrinthe*, vers 1941, peinture sur toile, 8,8 x 13 m, Théâtre-Musée Dalí, Figueres, © Salvador Dalí, Fundació Gala-Salvador Dalí, ADAGP 2023

PARCOURS DE L'EXPOSITION

4. Surréalisme métaphysique

« Chaque tableau est une messe où je livre l'hostie d'un savoir. Il ne s'agit pas de la gratuité d'un spectacle mais d'une initiation à la mystique dalinienne. »

En 1930, Dalí présente sa méthode « paranoïaque-critique » dans un écrit théorique *L'Âne pourri* (publié dans la revue *Le Surréalisme au service de la Révolution*). La paranoïa devient objet de prédilection. Cette méthode tend à rendre manifeste l'invisible par un délire contrôlé de l'esprit ou l'application de la double image.

« C'est par un processus nettement paranoïaque qu'il a été possible d'obtenir une image double : c'est-à-dire la représentation d'un objet qui, sans la moindre modification figurative ou anatomique, soit en même temps la représentation d'un autre objet absolument différent... ». Ses œuvres prennent sens grâce à l'utilisation de cette nouvelle méthode. Un paysage métaphysique prend forme sur les murs des alvéoles de la base sous marine. Une lumière écrasante éblouit le visiteur qui découvre peu à peu des ombres et silhouettes qui se déplacent. Obsédé par la célèbre toile *L'Angélus de Jean-François Millet, 1857-1859*, Dalí crée une nouvelle composition, inspirée de la « critique paranoïaque ».

La scène fait référence à la prière de l'Angélus, événement biblique, où deux paysans sont représentés dans un champ. Dalí explique qu'il fait analyser la toile par le musée du Louvre : l'analyse révèle la présence d'une forme rectangulaire, probablement un cercueil recouvert ensuite d'un panier par l'artiste pour ne pas choquer le public de l'époque. Pour Dalí, marqué par la mort de son frère Salvador avant sa naissance, l'Angélus est une scène de recueillement. Pour lui, les deux personnages du tableau viennent en réalité d'enterrer leur enfant. Dans sa version de 1934, Dalí reprend ces deux figures et les introduit dans un contexte mystique. Le visiteur se retrouve plongé dans un paysage intrigant avant que l'œuvre *Vestiges ataviques après la pluie* (vers 1934) n'envahisse l'espace. Dans ce tableau, le visiteur retrouve les rochers du Cap Creus, réinterprétés par l'artiste.

« Toutes mes excentricités, toutes mes incohérences sont la constante tragique de ma vie [...] Je veux prouver que je ne suis pas le frère mort, mais le vivant. »



Salvador Dalí, *Réminiscence archéologique de «l'Angélus» de Millet*, vers 1934, huile sur bois, 31,75 x 39,4 cm, The Dali Museum, St. Petersburg (Floride); © Salvador Dalí, Fundació Gala-Salvador Dalí, ADAGP 2023

PARCOURS DE L'EXPOSITION

5. Évocations

Cette séquence montre les fresques grandioses que composa Dalí telles que le *Concile Œcuménique* (1960) ou *Découverte de l'Amérique par Christophe Colomb* (1958). Cette dernière, commanditée par Huntington Hartford pour sa galerie d'art moderne à New York, représente, de façon imagée, la découverte de l'Amérique. Peinte à Portlligat, c'est une immense toile de 4,10 m sur 3,10 m qui souligne l'imagination débordante du peintre.

Des milliers d'abeilles envahissent l'espace et révèlent le songe d'une femme allongée dans *Rêve causé par le vol d'une abeille autour d'une pomme-grenade, une seconde avant l'éveil* (vers 1944). Peinte aux États-Unis lors de la fin de la Seconde Guerre mondiale, la toile représente Gala lévitant et endormie sur un rocher. L'abeille qui voltige à ses côtés provoque le rêve de Gala : tout est suspendu, le temps est arrêté.

Dans cette séquence, le visiteur découvre également *La tentation de saint Antoine* (1946). L'œuvre immense, aujourd'hui conservée à Bruxelles, a été réalisée à New York pour participer à un concours organisé par Loew Lewin Company, une société de production de films, destinée à illustrer l'adaptation cinématographique du roman *Bel Ami* de Maupassant. C'est Max Ernst qui gagna finalement le concours.



Salvador Dalí, *Une seconde avant l'éveil du rêve causé par le vol d'une abeille autour d'une pomme-grenade*, vers 1944, huile sur bois, 51 x 41 cm, Museo Nacional Thyssen-Bornemisza, Madrid, © Salvador Dalí, Fundació Gala-Salvador Dalí, ADAGP 2023 - Photo : Brigdeman Images



Salvador Dalí, *Christophe Colomb*, 1958, huile sur toile, 410,21 x 310,1 cm, The Dali Museum, St. Petersburg (Floride); © Salvador Dalí, Fundació Gala-Salvador Dalí, ADAGP 2023

La tentation de saint Antoine de Dalí, révèle à la fois une maîtrise technique rappelant les grands maîtres classiques et un univers fantastique avec des animaux surréalistes. Il peint saint Antoine nu, en position de faiblesse, dans un désert, brandissant une croix. Les animaux - un cheval massif, une file d'éléphants aux fines pattes immenses et longilignes - représentent les tentations charnelles ou matérielles à affronter. Le tableau réunit des thèmes chers à Dalí : désir, rêve, peur, pulsions et mysticisme.

Entre 1969 et 1973, Dalí réalise des peintures destinées à orner les plafonds du Petit Palais Albéniz à Barcelone, du Château de Púbol et du grand salon de l'ancien théâtre actuel Théâtre-musée Dalí. Parmi ces peintures, *Le Palais du Vent* (1970-1973), se compose de cinq panneaux et représente Dalí et Gala. Cette œuvre a quelque chose d'une promenade idyllique à travers le rêve de sa vie.



Salvador Dalí, *La tentation de Saint-Antoine*, 1946, huile sur toile, 89,5 x 119,5 cm, Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles; © Salvador Dalí, Fundació Gala-Salvador Dalí, ADAGP 2023 - Photo: © Akg-images

PARCOURS DE L'EXPOSITION

6. Bijoux et Mae West

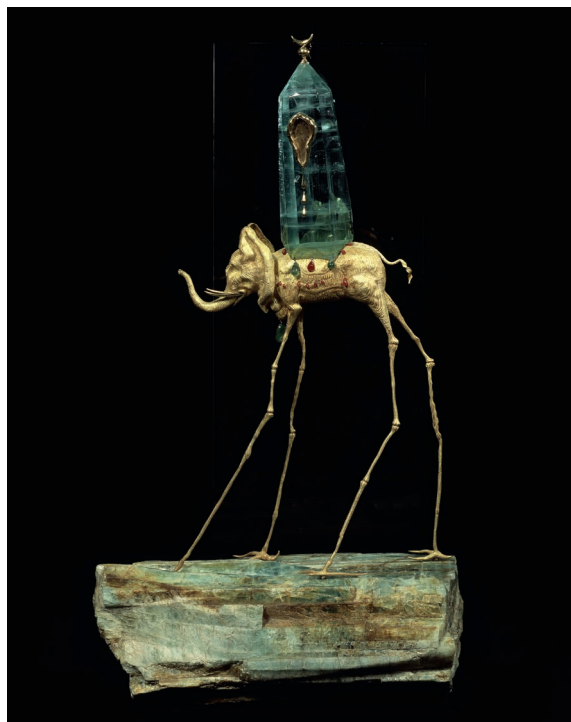
« Peintre, architecte et sculpteur, Dalí s'essaie à tous les domaines (à l'instar des maîtres de la Renaissance Italienne qu'il admire) et s'associe à des joailliers de renom comme Alemany et Ertman pour dessiner et réaliser des bijoux.

De 1941 à 1970, parallèlement à la peinture, il dessine avec finesse et précision ces bijoux mais choisit également les matériaux employés (or, pierres précieuses, perles...) en fonction de la couleur, valeur et des connotations symboliques. Chaque exemplaire est unique et porte un nom surréaliste (*Œil du temps, Cœur royal...*).

L'ensemble, représentant des motifs végétaux et animaux, des symboles, des cœurs ou des yeux, montre que Dalí est un artiste sans limite qui s'exprime avec plusieurs techniques et supports.

« Sans public, sans la présence de spectateurs, ces bijoux ne rempliraient pas la fonction pour laquelle ils ont été créés. Le spectateur en devient dès lors l'artiste final. Sa vue, son cœur, son esprit - qui fusionnent et captent avec plus ou moins d'acuité l'intention du créateur - leur donnent vie. »

Les dessins réalisés par Dalí pour la création de ses bijoux apparaissent sur les murs, sur un fond noir avant de donner place à d'autres sculptures, installations tridimensionnelles, portraits et collages. Le célèbre décor utilisant le visage de Mae West envahit l'espace.



Salvador Dalí, *L'éléphant de l'espace*, 1961, or jaune, émeraudes, rubis, diamants, aigue-marine et horloge à mouvement Omega, 68 x 35,5 x 21 cm, Fundació Gala-Salvador Dalí, Figueres
© Salvador Dalí, Fundació Gala-Salvador Dalí, ADAGP 2023

Mae West (1893 - 1980), est une actrice hollywoodienne, sex-symbol des années 1920 à 1940. À partir d'une photographie de l'actrice, Dalí réalise un appartement surréaliste : chaque partie du visage constitue un élément du décor, meubles, motifs ou décorations. Les objets sont détournés de leur usage habituel pour créer une image idéale. Les yeux deviennent des tableaux, le nez une cheminée et les lèvres un canapé rouge. Les couleurs utilisées font référence au théâtre, clin d'œil au métier de Mae West et symbole de mise en scène et de réinterprétation de la réalité. En 1974, Dalí recrée le tableau en 3 dimensions avec l'aide de l'architecte Oscar Tusquets.

« Au lieu de faire un rêve surréaliste qui s'échappe, [...] réaliser un rêve qui puisse servir de pièce à vivre. »



Salvador Dalí, *Visage de Mae West pouvant être utilisé comme appartement*, vers 1974, Installation, 50,2 x 76 x 58,7 mt, Fundació Gala-Salvador Dalí; © Salvador Dalí, Fundació Gala-Salvador Dalí, Figueres ; ADAGP 2023

PARCOURS DE L'EXPOSITION

7. Cinéma et photo

Dalí est un artiste de l'image et un homme très médiatisé. Cette séquence revient sur la proximité de Dalí avec la photographie et le cinéma par une série de performance vidéos, photos et également des couvertures de magazines. Il écrit, avec Luis Buñuel, le scénario du film *Un chien andalou* (1929) qui serait né à partir de leurs rêves (une main couverte de fourmis et un couteau tranchant un œil). Les deux artistes élaborent le scénario en refusant toute image ou idée rationnelle. Les séquences du film transgressent tout schéma narratif et traditionnel.

Dalí collabore également avec Alfred Hitchcock sur *La Maison du docteur Edwardes* en 1945. Il conçoit une scène onirique où pianos, globes oculaires et ciseaux flottent dans les airs. L'année suivante, il travaille sur un projet de dessin animé avec Walt Disney, appelé *Destino* (1946), qu'ils ne finiront jamais.

Inventeur d'images en tous genres, Dalí rencontre des photographes comme Man Ray, Brassai, Cecil Beaton, Philippe Halsman. En 1950, il se lie d'amitié avec Robert Descharnes qui le suivra pendant quarante ans. Le photographe réalise des clichés préparatoires pour ses œuvres et constitue des archives photographiques et sonores sur la vie de Dalí. La multitude de films et photographies de Dalí participe à la construction de l'identité si singulière de l'artiste ainsi qu'à sa notoriété.



Salvador Dalí, *Projet pour «La Maison du docteur Edwardes»*, vers 1945, huile sur panneau, 88,8 x 113,1 cm, Fundació Gala-Salvador Dalí, Figueres ; © Salvador Dalí , Fundació Gala-Salvador Dalí, ADAGP 2023

PARCOURS DE L'EXPOSITION

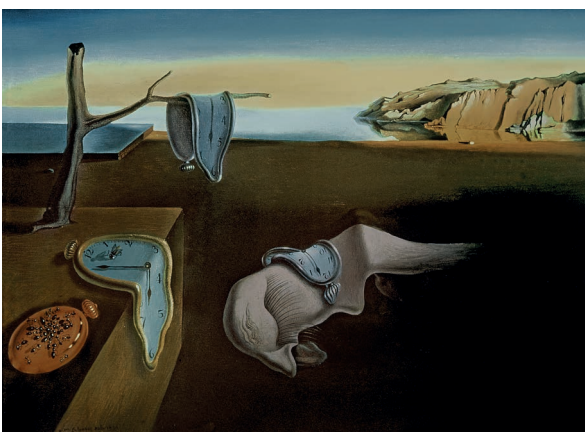
8. Premier surréalisme

Cette séquence montre les célèbres toiles surréalistes de l'artiste composées de personnages et objets irréels.

Le grand masturbateur (1929) est l'une des premières contributions de Dalí au surréalisme. Dans cette oeuvre, il exprime à la fois son amour pour Gala et son obsession pour la psychanalyse nourrie avec Freud et *L'interprétation des rêves* (1900). Il y applique ses peurs, ses désirs et ses souvenirs. Le Surréalisme lui permet d'exprimer ses conflits intérieurs : il expérimente les diverses techniques surréalistes de surgissement d'images telles que l'automatisme.

En 1931, période de pauvreté et d'instabilité en Espagne, Dalí peint sa toile la plus célèbre, *La Persistance de la Mémoire*, aujourd'hui plus connue sous l'appellation « les montres molles ». Dans son autobiographie *La Vie secrète*, il explique que son inspiration vient de l'observation d'un camembert coulant le plongeant dans une réflexion sur le temps qui passe. On y voit des rochers de Portlligat et des montres à gousset déformées indiquant toutes des heures différentes. L'une d'elles est recouverte de fourmis, symbole lié à la mort. L'oeuvre invite à se libérer des contraintes matérielles.

Le paysage de Portlligat se retrouve également dans l'oeuvre *Le spectre du Sex-Appel* (vers 1934) : dans une crique au Cap Creus, Dalí se représente enfant, en costume de marin. Il fait face à une figure immense qui donne le titre au tableau. Les béquilles sont également un symbole pour le peintre, métaphore de la mort et de la résurrection.



Salvador Dalí, *La persistance de la mémoire*, 1931, huile sur toile, 24,10 x 33 cm, The Museum of Modern Art, New York (Donation anonyme 1934); © Salvador Dalí, Fundació Gala-Salvador Dalí, ADAGP 2023 - photo : © Bridgeman Images



Salvador Dalí, *Le spectre du Sex-Appel*, vers 1934, huile sur bois, 17,9 x 13,9 cm, Fundació Gala-Salvador Dalí, Figueres ; © Salvador Dalí, Fundació Gala-Salvador Dalí, ADAGP 2023

PARCOURS DE L'EXPOSITION

9. Doubles images

Le paysage rocheux du Cap Creus introduit des œuvres jouant sur le double et le simulacre, le visible et l'invisible, les effets optiques, la métamorphose. Maître dans l'art de la déformation de la réalité, Dalí est obsédé par le double. Avec *Cygnes reflétant des éléphants* (1937) ou *Marché d'esclaves (avec apparition du buste de Voltaire)* (1940), il joue avec le reflet des objets et avec la perception visuelle. L'exposition numérique, à l'aide d'effets vidéo, donne à voir les différents niveaux de lecture de ces œuvres.

L'Énigme sans fin, réalisé en 1938, est souvent perçu comme un tableau manifeste. On y perçoit plusieurs éléments : une mandoline, un saladier avec des poires, deux figues sur une table, une bête mythologique, le visage du grand cyclope, un lévrier, un philosophe couché, la plage de Cap Creus et un bateau. La toile aux images multiples devient un enchaînement de significations sans fin.



Salvador Dalí, *Marché d'esclaves (avec apparition du buste invisible de Voltaire)*, 1940, huile sur toile, 46,2 x 65,2 cm, The Dali Museum, St. Petersburg (Floride); © Salvador Dalí, Fundació Gala-Salvador Dalí, ADAGP 2023

PARCOURS DE L'EXPOSITION

10. Atomisation

La guerre fait irruption dans l'œuvre de Dalí avec les bombes sur Hiroshima et Nagasaki en 1945 et déclenche de nouvelles sources d'inspiration. Dès ses débuts, Dalí montre un intérêt pour les sciences, la théorie de la relativité et l'astronomie. La bombe atomique l'amène à s'intéresser à la structure atomique de la matière. Héritier des grands maîtres de la Renaissance, Dalí réinterprète des figures du sacré.

« Tout y est suspendu dans l'espace sans que rien ne touche à rien. »

L'exposition immersive laisse place à des blocs et éléments suspendus dans l'espace comme des atomes qui flottent dans l'univers. Les tableaux *La désintégration de la persistance de la mémoire* (1952-1954); *Création de l'homme* (1954) ; *Tête Raphaélesque éclatée* (1951), apparaissent et disparaissent dans un mouvement continu de décomposition et de recombinaison.

Gala Placidia, Galatée aux sphères (1952) est l'une des œuvres les plus représentatives de l'époque mystico-nucléaire. Le visage de Gala, fragmenté en sphères, rappelle la fascination de Dalí pour les théories de la désintégration de l'atome.

« L'explosion atomique du 6 août 1945 m'avait sismiquement ébranlé. Désormais, l'atome était mon sujet de réflexion préféré. »



Salvador Dalí, *Gala Placidia*, 1952, huile sur toile, 65 x 54 cm, Fundació Gala-Salvador Dalí, Figueres; © Salvador Dalí, Fundació Gala-Salvador Dalí, ADAGP 2023

PARCOURS DE L'EXPOSITION

11. Christ et Gala

À partir des années 1940, Dalí s'intéresse à la Renaissance, au classicisme et à la peinture religieuse. *Galarina* (1945) montre ce retour aux maîtres : « Je l'ai intitulée Galarina parce que Gala est pour moi ce que Fornarina a été pour Raphaël. »

Dans *Léda Atomique* (1947-1949), il met en scène Gala dans un épisode mythique : celui de Leda séduite par Zeus transformé en cygne. On y retrouve, avec les éléments en lévitation, l'importance des lois de la physique et de la gravitation.

Grand admirateur de Léonard de Vinci, Dalí peint *Le Sacrement de la Cène* en 1955, mesurant 166,7 cm sur 267 cm, inspiré par l'œuvre originale.



Salvador Dalí, *Galarina*, 1945, huile sur toile, 64 x 50 cm, Fundació Gala-Salvador Dalí, Figueres ; © Salvador Dalí, Fundació Gala-Salvador Dalí, ADAGP 2023



Salvador Dalí, *Léda Atomique*, 1947-1949, huile sur toile, 61 x 46 cm, Fundació Gala-Salvador Dalí, Figueres ; © Salvador Dalí, Fundació Gala-Salvador Dalí, ADAGP 2023

PARCOURS DE L'EXPOSITION

12. Néoclassique

Raphaël et Michel-Ange prennent également une part considérable dans sa production picturale. Dalí utilise une technique très classique, très minutieuse et compose des dessins préparatoires soignés.

Dans cette séquence, le visiteur découvre les œuvres stéréoscopiques créées par Dalí d'après L'école d'Athènes et L'incendie du Borgo de Raphaël.



Salvador Dalí, « *L'École d'Athènes* » et « *L'incendie du Borgo* » (œuvre stéréoscopique), vers 1979, huile sur contreplaqué, 32 x 43 cm, Fundació Gala-Salvador Dalí, Figueres © Salvador Dalí, Fundació Gala-Salvador Dalí, ADAGP 2023

Dalí en quelques dates

11 mai 1904 : Naissance à Figueres.

1920 : Il étudie à l'École des Beaux-Arts de Madrid.

1921 : En février, sa mère meurt. L'année suivante, son père épouse la sœur de la défunte.

1922 : À Madrid, il suit ses études à l'École spéciale de peinture, sculpture. Il s'y lie d'amitié avec de futures importantes personnalités intellectuelles et artistiques : Luis Buñuel, Federico García Lorca, Pedro Garfias, Eugenio Montes et Pepín Bello, entre autres.

1926 : Il est expulsé de l'Académie de San Fernando. Premier voyage à Paris. Rencontre avec Picasso. Miró lui rend visite à Cadaqués. Federico García Lorca publie Ode à Salvador Dalí.

1929 : À Paris, il coréalise Un chien andalou avec Luis Buñuel. Premier contact avec André Breton. Il rejoint le groupe surréaliste et rencontre Gala Éluard. Période marquée par la psychanalyse freudienne et par la création des premières images doubles.

1930 : Mise au point de la méthode paranoïaque-critique avec les publications de « L'Âne pourri » dans la revue Le Surréalisme au service de la révolution. Dalí et Gala s'installent à Portlligat.

1936 : Le 14 décembre, la revue Time lui consacre sa couverture, avec une photo de Man Ray.

1939 : Il réalise les costumes et décors du ballet Bacchanale présenté à New York. Suivra ensuite le ballet Labyrinthe. Breton annonce l'expulsion de Dalí du groupe surréaliste.

1940 : Avec l'incursion des troupes allemandes, Dalí et Gala vont aux États-Unis. Son intérêt pour la création de bijoux s'éveille.

1942 : Publication de son autobiographie La vie secrète de Salvador Dalí.

1945 : Il travaille avec Alfred Hitchcock dans le film La maison du docteur Edwardes.

1951 : Début de la période « mystique nucléaire ».

1969 : Dalí offre à Gala le château de Púbol.

1970 : Il annonce la création du Théâtre-musée Dalí de Figueres, inauguré en 1974.

1979 : Il peint ce qui sera ses dernières œuvres, fondamentalement inspirées de Michel-Ange et Raphaël.

10 juin 1982 : Décès de Gala.

23 janvier 1989 : Il décède à Figueres, à l'âge de 84 ans.

Bande son de « Dalí, l'énigme sans fin »

La bande-son est réalisée à partir des albums les plus connus des Pink Floyd :

Shine On You Crazy Diamond - Wish You Were Here

Time - The Dark Side of the Moon

Atom Heart Mother - suite

Sorrow - A Momentary Lapse of Reason

If - Atom Heart Mother

Funky Dung - Atom Heart Mother

Money - The Dark Side of the Moon

One of these Days - Meddle

Another Brick In the Wall - The Wall

Hey You - The Wall

The Great Gig In the Sky - The Dark Side of the Moon

Atom Heart Mother - Final

San Tropez - Meddle

Les Pink Floyd

Le groupe britannique a définitivement marqué l'histoire de la musique par ses expérimentations technologiques. Formé en 1965, le groupe repousse les limites et invente des sons, expérimente des techniques visuelles et musicales, perfectionne un art du spectacle total. Leurs concerts sont de véritables shows, ils utilisent des effets pyrotechniques, des éclairages psychédéliques et des lasers. Leurs compositions font référence à l'art, au cinéma, à la littérature et, à partir des années 1970, ils incarnent l'esprit d'une contre-culture florissante.

Avec les albums *Atom Heart Mother* (1970) et *Meddle* (1971), Pink Floyd s'oriente vers le rock expérimental et progressif. En 1973, *Dark Side of the Moon*, avec sa célèbre couverture et le titre *Money*, devient l'un des plus grands classiques du groupe. Le disque représente le troisième album le plus vendu dans l'histoire de la musique. En 1979, l'album *The Wall* devient également une véritable référence.

Leurs célèbres couvertures, conçues par Storm Thorgerson (agence Hipgnosis), aux images choc ou énigmatiques, mêlent surréalisme et humour. Avec leurs passages instrumentaux, leurs effets sonores, leurs longues compositions le groupe s'affranchit de tous les codes. Pink Floyd a su développer un univers qui influence encore aujourd'hui tant au plan sonore que visuel.

« Notre choix artistique de lier Dalí à Pink Floyd s'inscrit dans l'esprit surréaliste. Nous avons associé ces deux icônes de la peinture et de la musique du XXe siècle pour créer un point de rencontre surréaliste selon la méthode « paranoïaque-critique » telle que définie par Dalí pour qualifier son propre processus créatif. »
Gianfranco Iannuzzi

PROGRAMME COURT

« GAUDÍ, ARCHITECTE DE L'IMAGINAIRE »

Une création artistique de : CUTBACK

En collaboration avec la Foundation Junta Constructora del Temple Expiatori de la Sagrada Família

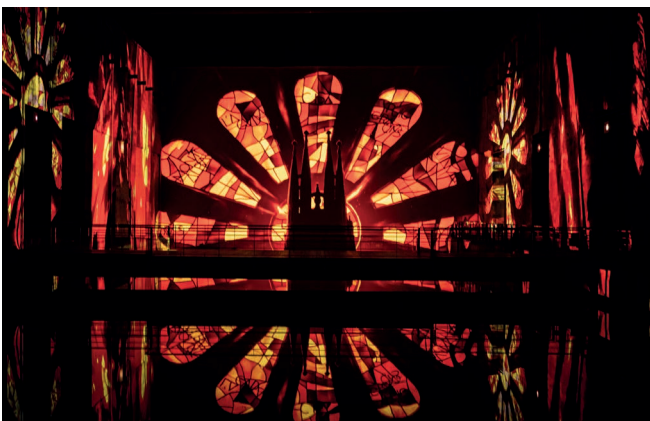
« Gaudí, architecte de l'imaginaire » revient sur l'art d'Antonio Gaudí, grande source d'inspiration pour Dalí. Ses oeuvres du début du XX^e siècle, d'abord qualifiées de fantasques et provocantes, ont été vivement défendues par Dalí. Cette exposition immersive rend hommage à ce génie de l'architecture à travers ses bâtiments aujourd'hui classés au Patrimoine Mondial de l'UNESCO.

Le visiteur part en voyage, entre rêve et réalité, du Parc Güell à la Casa Batlló en passant par la Casa Milà et la Sagrada Família. Par un jeu de matières et de reflets, les Bassins des Lumières prennent les formes de voûtes hyperboliques, de piliers obliques, de façades ondulées et s'ornent de motifs organiques et de mosaïques de verre et céramique.

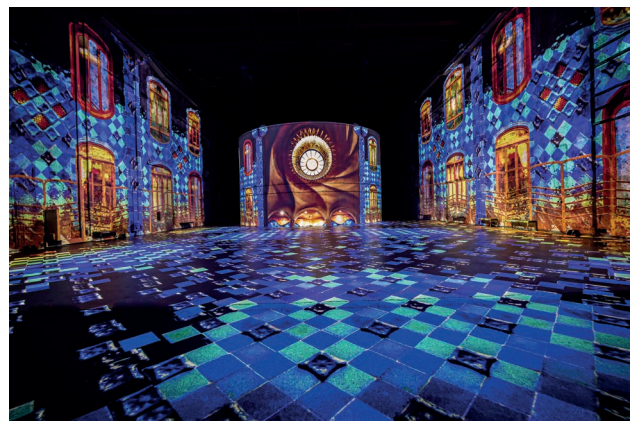
Le matin se lève sur le parc Güell et éclaire les moulures, colonnes ou chapiteaux mais aussi la texture des rochers et la vive couleur des fleurs. Au rythme des courbes musicales de Gershwin, une ville imaginaire, architecture sans architecture, se recompose autour du visiteur. Celui-ci est alors entraîné dans la danse folle des trencadis, mosaïques libres et colorées.

Le visiteur se promène ensuite dans la Casa Batlló. Grands mouvements tournants, spirales, formes Art déco flottent dans l'espace. Le double visage de cette maison, également appelée « la casa de ossos », se révèle peu à peu : os, tibias énormes, orbites géantes et formes menaçantes apparaissent. La belle Sagrada Família ouvre ensuite ses portes au visiteur qui découvre les quatre tours-clochers grandioses. C'est alors une plongée onirique dans les reflets du soir des vitraux de la basilique, entre jeux d'éclairages et de miroitements de la lumière. L'oeuvre majeure de l'architecte catalan est alors baignée d'un feu intense.

Entre spirales, couleurs éclatantes, bâtisses colossales et vertigineuses, « Gaudí, Architecte de l'imaginaire » met en relief la création sans limite et l'audace de l'architecte catalan.



« Gaudí, Architecte de l'imaginaire » © Culturespaces / Eric Spiller



« Gaudí, Architecte de l'imaginaire » © Culturespaces / Eric Spiller

CRÉATION CONTEMPORAINE

« INFINITE HORIZONS »

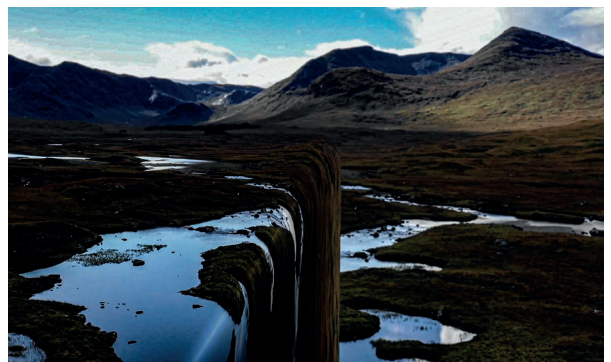
Conception-Animation : HKI-Hellohikimori

Un voyage artistique à travers une multitude de points de vue qui défient les règles de la perspective. Une pièce qui explore la notion admise de ce qu'est le paysage, en utilisant la notation algorithmique. Une vision singulière qui nous conduit dans un monde d'abstraction dans un paysage sans fin. Là, la perception de chaque instant projette notre imagination vers de nouveaux horizons étranges, des terres inexplorées qui semblent n'avoir aucune limite.

Le concept est fondé sur la notion d'horizon des événements. De l'horizon réel à l'horizon des événements généré par un trou noir, d'autres horizons et réalités alternatives prennent forme. Comme la naissance de la matière brute, non formée, nous émergeons du centre d'une planète, à travers ses nombreuses couches et types de matière. En nous élevant, nous découvrons un vaste paysage. Un horizon infini se dessine progressivement sous nos yeux. Par degrés, des formes, des objets et des particules commencent à léviter, à planer. À l'horizon, une convergence d'éléments crée un effet miroir et ce qui semble être une passerelle entre deux réalités parallèles. Un trou noir se forme, généré par une force gravitationnelle ultra-puissante qui aspire tout ce qui s'en approche. La matière est déformée, révélant le portail vers une dimension inconnue, et dévoilant le réel sous une forme peu familière et inattendue : La contemplation. Émerveillement. Exaltation. Désorientation. Les horizons infinis appartiennent à ceux qui possèdent une imagination infinie.



© HKI-Hellohikimori / Culturespaces



© HKI-Hellohikimori / Culturespaces

HKI (Hellohikimori) est une société de création indépendante basée à Paris. Penseurs et concepteurs depuis 2004, HKI engage ses esprits avant-gardistes à construire des expériences numériques, des concepts créatifs, des installations interactives, des films et des applications.

« Nous croyons en l'exploration et la confrontation de la technologie et du design pour améliorer notre réflexion. Nous repoussons les limites des histoires de marque en allant au-delà des conventions et en faisant exploser notre zone de confort. Nous ne faisons aucun compromis sur la qualité et l'artisanat. Nous sommes fiers de nos productions, façonnées avec une précision extrême et une émotion intense. »

CRÉATION CONTEMPORAINE

« L'AUTRE JARDIN »

Conception – Animation : Niels Prayer

« Un hymne au temps retrouvé »

« L'Autre jardin » est un projet d'art numérique immersif d'une longueur de 10 minutes proposant un spectacle contemplatif basé sur les thèmes de l'émerveillement, de l'introspection, de la rencontre et de la poésie de la Nature.

Sous la forme d'une dizaine de tableaux, nous suivons le Passeur, au gré des courants, voguant sur sa barque, transportant avec lui un pot où pousse, séquences après séquences, un arbre. Des ténèbres où il émerge, il traverse des paysages magnifiques où créatures animales et magiques peuplent les cieux de leur douce présence. Il rencontre les habitants de ces contrées, qui eux, se sont arrêtés pour vivre dans ces vallées aux inspirations multiples. Riche de son périple et de son expérience, il trouve enfin un endroit propice où planter son arbre, rencontrant une autre Passeuse ayant fait son propre chemin, pour faire partie à son tour de ce paysage plus grand, prendre le temps d'y vivre à son tour.



© Niels Prayer / Culturespaces



© Niels Prayer / Culturespaces

MUSIQUE

La pièce musicale « L'Autre Jardin - Orchestral suite » est une composition originale orchestrale de 10 minutes pensée à mi-chemin entre un mouvement de symphonie classique et la musique de film.

L'ARTISTE

Je suis Niels PRAYER, un réalisateur, motion designer et compositeur de musique français, basé sur Valence, dans la Drôme. Tout au long de mon parcours, je mets l'accent sur l'exploration, la découverte de nouvelles façons de raconter des histoires ou de mettre en scène des images. Amateur de grandes randonnées et de bivouacs, les thèmes des grands espaces et de notre rapport au monde traversent l'ensemble de mes travaux, aussi bien visuels que sonores. La planète et sa nature, ses individus et les rencontres sont une source inépuisable d'émerveillement et d'enchantement.

Musicien et compositeur classique de formation, je mets un point d'honneur à tenter d'accorder mes images à mes sons et musiques afin de toujours créer un caractère singulier à chacune de mes oeuvres. Ces dernières années, j'ai eu la chance de travailler sur beaucoup de projets très variés et riches en expérience, allant de la publicité, au clip, en passant par le court et le long métrage ou encore le livre pour enfants; le tout en variant et mixant les techniques, aussi bien en motion design abstrait 3D, en FX 3D ou en illustration 2D numérique.

BASSINS DES LUMIÈRES, CENTRE D'ART NUMÉRIQUE GÉRÉ PAR CULTURESPACES

Créés par Culturespaces, les Bassins des Lumières, situés dans l'ancienne base sous-marine de Bordeaux, présentent des expositions numériques immersives monumentales dédiées aux grands artistes de l'histoire de l'art et à la création contemporaine. Ouvert depuis le 10 juin 2020, il s'agit du plus grand centre d'art numérique au monde, représentant 3 fois la surface des Carrières des Lumières aux Baux-de-Provence et 5 fois l'Atelier des Lumières à Paris.

Culturespaces, créé en 1990 par Bruno Monnier, est le premier opérateur privé dans la gestion complète de monuments, musées et centres d'art. Depuis 2012, Culturespaces est devenu le pionnier dans la création de centres d'art numérique et d'expositions numériques immersives. Culturespaces dispose, à l'international, d'équipes et d'un savoir-faire complet, combinant design et création de centres d'art numérique, maîtrise technologique, présentation d'artistes classiques, modernes et contemporains.

Avec CULTURESPACES DIGITAL[®], Culturespaces dispose des équipes et d'un savoir-faire complet, combinant design et création de centres d'art numérique, maîtrise technologique pour la diffusion des expositions, production et catalogue d'expositions numériques immersives, présentation d'artistes classiques, modernes et contemporains.

Les centres d'art numérique :

- L'Atelier des Lumières, Paris (depuis 2018)
- Le Hall des Lumières, New York (depuis septembre 2022)
- La Fabrique des Lumières, Amsterdam (depuis avril 2022)
- Les Bassins des Lumières, Bordeaux (depuis 2020)
- Les Carrières des Lumières, Baux-de-Provence (depuis 2012)
- L'Infinity des Lumières, Dubaï (depuis 2021)
- Le Théâtre des Lumières, Séoul (depuis 2022)
- Le Bunker des Lumières, Jeju (depuis 2018)
- Phoenix des Lumières, Dortmund (ouverture janvier 2023)

LA FONDATION CULTURESPACES

Le programme « Art en immersion »

Un dispositif d'éducation artistique et culturelle à vocation sociale

« Art en immersion » est un dispositif national développé par la Fondation Culturespaces visant à favoriser l'accès à l'Éducation Artistique et Culturelle, en s'appuyant sur le potentiel de l'art numérique immersif comme vecteur de transmission artistique. Chaque année, 7000 enfants âgés de 5 à 12 ans participent au programme.



© Culturespaces

Le contenu pédagogique et créatif du projet est développé en lien avec les expositions numériques immersives présentées au sein de trois centres d'art numérique : l'Atelier des Lumières à Paris, les Carrières des Lumières aux Baux-de-Provence et les Bassins des Lumières à Bordeaux.

Structuré en plusieurs étapes, « Art en immersion » permet de faire découvrir de manière originale un artiste et son œuvre. Ainsi, les ateliers pédagogiques et créatifs imaginés par la Fondation Culturespaces et la découverte d'un centre d'art numérique immersif donnent l'occasion aux enfants d'appréhender de nouveaux médiums artistiques à travers un parcours culturel inédit.

Créée en 2009 avec le souhait premier de favoriser l'insertion des plus jeunes par la culture, la **Fondation Culturespaces** est devenue aujourd'hui un acteur de référence en France en matière d'Éducation Artistique et Culturelle pour les enfants en situation d'exclusion. Afin de lutter contre les inégalités d'accès à la culture, la Fondation Culturespaces conçoit et met en œuvre des programmes d'éducation artistique et culturelle en faveur des enfants fragilisés par la maladie, le handicap ou la précarité sociale, leur permettant de vivre des expériences artistiques et culturelles uniques pour éveiller, développer et révéler leur créativité.

Chaque année en France, près de 12 000 enfants de 5 à 12 ans (issus des quartiers prioritaires de la ville, de structures sociales ou médico-sociales, d'hôpitaux ou encore scolarisés en réseau d'éducation prioritaire) participent à nos programmes dans lesquels l'éducation artistique est un levier d'insertion sociale via la démocratisation culturelle et l'égalité des chances.

Déployés en partenariat avec une dizaine de lieux culturels d'exception et les acteurs locaux du champ social, éducatif et médical, nos programmes permettent aux enfants de vivre des expériences artistiques et culturelles uniques pour stimuler leur créativité et leur curiosité.

La Fondation Culturespaces c'est chaque année :

- 4 régions d'interventions
- 5 programmes ou parcours éducatifs et culturels
- 800 ateliers pédagogiques et créatifs animés par nos médiatrices
- Plus de 500 structures partenaires (écoles, centres sociaux, structures médicalisées, etc.)
- 12 000 enfants bénéficiaires

Contact

Bianca Ciampolini,
bianca.ciampolini@culturespaces.com
Tel : 06 31 86 41 38



© Culturespaces / Sofiacome

BRUNO MONNIER, PRÉSIDENT-FONDATEUR DE CULTURESPACES

Diplômé de Sciences-Po Paris, de l'Université Paris II Assas et du MBA HEC, passionné d'Histoire de l'Art, Bruno Monnier entre en 1986 au Ministère de la Culture comme chargé de mission pour collaborer à la commission Patrimoine 2000 et réorganiser le Château de Versailles.

En 1988, il quitte le ministère de la Culture et crée la société Culturespaces inspirée du modèle anglo-saxon où la plupart des monuments et musées sont gérés par des organismes privés. Dans un premier temps, Culturespaces conseille des collectivités territoriales, des propriétaires privés et des établissements publics dans la mise en valeur et la gestion de leurs monuments et musées.

En 1992, l'Académie des Beaux-Arts lui confie la gestion complète de la Villa Ephrussi de Rothschild à Saint-Jean-Cap-Ferrat dont il fait restaurer les jardins. En 1996, l'Institut de France lui confie le Musée Jacquemart-André à Paris et ses expositions. Puis des collectivités lui confient des monuments, musées et expositions, dans le cadre de délégations de service public. Il gère actuellement 12 établissements avec 450 collaborateurs, dirige des expositions temporaires majeures, organise des grands spectacles vivants et des concerts.

En 2009, Bruno Monnier crée la Fondation Culturespaces, aujourd'hui sous égide de la Fondation Agir Contre l'Exclusion. Sa mission est de favoriser l'accès aux Arts et au Patrimoine, et combattre l'exclusion culturelle dont sont victimes certains enfants malades, en situation de handicap ou fragilisés par la pauvreté et l'exclusion sociale. La Fondation Culturespaces accueille aujourd'hui plus de 10 000 enfants par an dans les établissements gérés par Culturespaces.

En 2012, Bruno Monnier ouvre pour Culturespaces les Carrières des Lumières aux Baux-de-Provence qui deviennent le site culturel le plus visité de la région.

En 2013, il crée à Aix-en-Provence un nouveau lieu de culture : l'Hôtel de Caumont. Après une restauration exemplaire et la création de nouveaux jardins, il en fait un centre d'art organisant des expositions temporaires réputées.

En 2015, il imagine pour Culturespaces le musée du XXI^e siècle en faisant appel aux œuvres d'art et à la musique portées par la technologie numérique. Il décide de créer l'Atelier des Lumières, son premier centre d'art numérique, dans une ancienne fonderie du 11^e arrondissement. Inauguré en 2018, l'Atelier des Lumières accueille dès la première année plus d'un million de visiteurs. Puis en 2020, il crée les Bassins des Lumières dans la base sous-marine de Bordeaux, qui est le plus grand centre d'art numérique immersif au monde. Le développement continue à l'international avec l'ouverture en 2018 du Bunker des Lumières à Jeju (Corée du Sud), en 2021 de l'Infinity des Lumières à Dubaï. Quatre nouveaux centres d'art numérique ont ouvert en 2022 à Amsterdam, New-York et Séoul et en janvier 2023 à Dortmund (Allemagne).

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE
« Dalí, l'énigme sans fin »



Salvador Dalí, *Léda Atomique*, 1947-1949, huile sur toile, 61 x 46 cm, Fundació Gala-Salvador Dalí, © Salvador Dalí, Fundació Gala-Salvador Dalí, ADAGP 2023



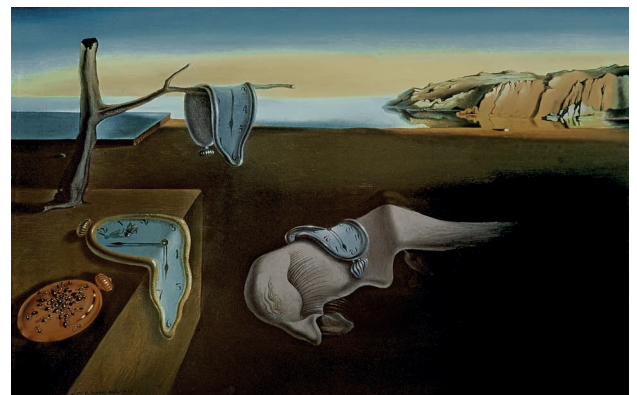
Salvador Dalí, *Personnage à la fenêtre*, 1925, huile sur carton-pierre, 105 x 74,5 cm, Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia, Madrid, © Salvador Dalí, Fundació Gala-Salvador Dalí, ADAGP 2023 - Photo: M.C.Esteban/Iberfoto / Bridgeman Images



Salvador Dalí, *Pietà*, 1958, huile sur toile, 115 x 123 cm, Collection Pérez Simón, Mexique, © Salvador Dalí, Fundació Gala-Salvador Dalí, ADAGP 2023 - Photo: © Christie's Images / Bridgeman Images



Salvador Dalí, *La Tentation de saint Antoine*, 1946, huile sur toile, 89,5 x 119,5 cm, Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles, © Salvador Dalí, Fundació Gala-Salvador Dalí, ADAGP 2023 - Photo: © Akg-images



Salvador Dalí, *La persistance de la mémoire*, 1931, huile sur toile, 24,10 x 33 cm, The Museum of Modern Art, New York (Donation anonyme 1934), © Salvador Dalí, Fundació Gala-Salvador Dalí, ADAGP 2023 - Photo : © Bridgeman Images

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE
« Dalí, l'énigme sans fin »



Exposition « Dalí, l'énigme sans fin » © Culturespaces / Vincent Pinson



Exposition « Dalí, l'énigme sans fin » © Culturespaces / Vincent Pinson



Exposition « Dalí, l'énigme sans fin » © Culturespaces / Vincent Pinson



Exposition « Dalí, l'énigme sans fin » © Culturespaces / Vincent Pinson



Exposition « Dalí, l'énigme sans fin » © Culturespaces / Vincent Pinson



Exposition « Dalí, l'énigme sans fin » © Culturespaces / Vincent Pinson

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE
« Dalí, l'énigme sans fin »



Salvador Dalí: *La persistance de la mémoire*, 1931, huile sur toile, 24,10 x 33 cm, The Museum of Modern Art, New York (Donation anonyme 1934), Photo : © Bridgeman Images - *Pietà*, 1958, huile sur toile, 115 x 123 cm, Collection Pérez Simón, Mexique, Photo: © Christie's Images / Bridgeman Images – Portrait de Salvador Dalí par Xavier Miserachs, 1958, Fundació Gala-Salvador Dalí, © X. Miserachs/Fundació Gala-Salvador Dalí, Figueres, 2023 - Droits d'image de Salvador Dalí réservés. Fundació Gala-Salvador Dalí, 2023; *Rêve causé par le vol d'une abeille autour d'une grenade, une seconde avant l'éveil*, vers 1944, huile sur bois, 51 x 41 cm, Museo Nacional Thyssen-Bornemisza, Madrid, Photo: Bridgeman Images – Pour toutes les oeuvres et représentation de Gala et Salvador Dalí : © Salvador Dalí, Fundació Gala-Salvador Dalí, ADAGP 2023

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

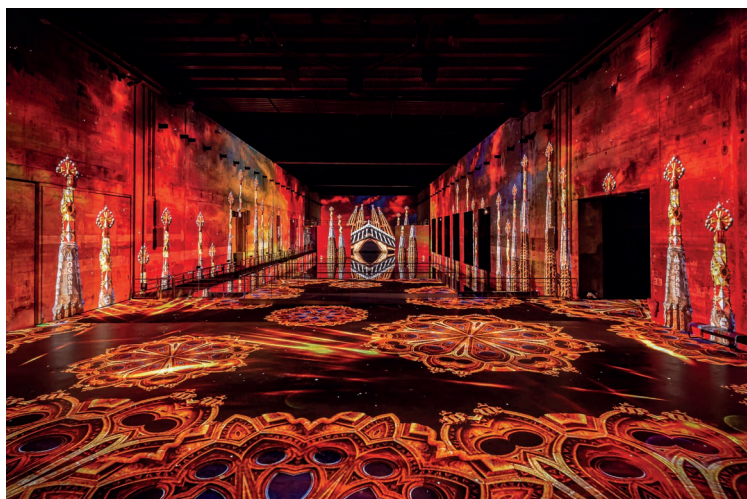
« Gaudí, Architecte de l'imaginaire »



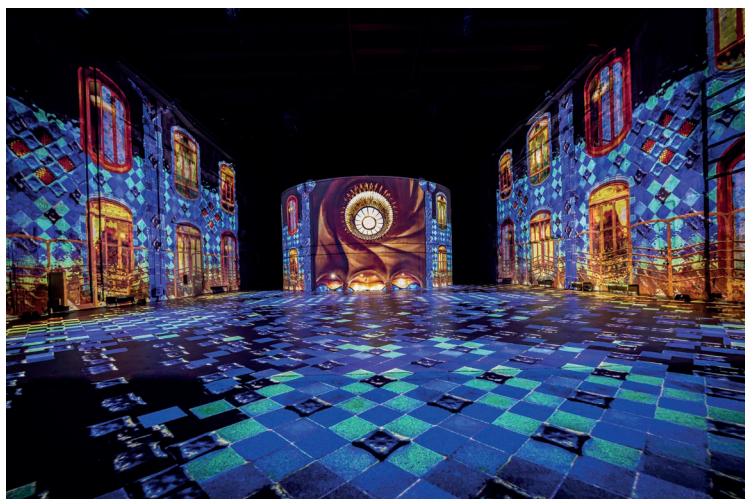
Exposition « Gaudí, Architecte de l'imaginaire » © Culturespaces / Eric Spiller



Exposition « Gaudí, Architecte de l'imaginaire » © Culturespaces / Eric Spiller



Exposition « Gaudí, Architecte de l'imaginaire » © Culturespaces / Eric Spiller



Exposition « Gaudí, Architecte de l'imaginaire » © Culturespaces / Eric Spiller



Exposition « Gaudí, Architecte de l'imaginaire » © Culturespaces / Eric Spiller



Exposition « Gaudí, Architecte de l'imaginaire » © Culturespaces / Eric Spiller

INFORMATIONS PRATIQUES

Accès

Base sous-marine de Bordeaux
Impasse Brown de Colstoun, 33300 Bordeaux
Tel : 05 35 00 00 90

Par la route

A10 puis rocade A630/E5/E606. Prendre la sortie 4 « Zone Industrielle Blanquefort, Bordeaux-Nord ». Prendre le Boulevard Aliénor d'Aquitaine, prendre à gauche Place de Latule puis immédiatement à droite, Boulevard Alfred Daney. Continuer 30 mètres sur Boulevard Alfred Daney, la Base sous-marine se trouve sur votre droite.

Nous disposons de quelques places de parking gratuites mais qui sont rapidement occupées. Pensez à [réserver votre place en ligne](#) pour profiter sereinement de votre visite

En transport en commun

Depuis le centre-ville (arrêt Quinconces)
Tram C : arrêt Raveziès (direction Blanquefort ou parc des expos)
Puis bus n°9 : arrêt base sous-marine (direction Brandenburg)

Horaires

Pendant les vacances de février (du 3/02 au 19/02 inclu) :

Du dimanche au jeudi : 10h-19h

Vendredi et samedi : 10h-21h

Du 20/02 jusqu'au 31/03 et du 01/10 à début janvier 2024 :

Du dimanche au jeudi : 10h-18h

Vendredi et samedi : 10h-20h

Pendant les vacances scolaires et du 01/04 jusqu'au 30/09 :

Du dimanche au jeudi : 10h-19h

Vendredi et samedi : 10h-21h

Dernière entrée 1h avant la fermeture du site.

Les expositions immersives sont projetées en continu.

Réservation sur la billetterie en ligne.

INFORMATIONS PRATIQUES

Tarifs

Plein tarif : 15€

Tarif senior : 14 € (+ de 65 ans)

Tarif réduit : 12,50 € (étudiants, demandeurs d'emploi, porteurs du pass Éducation sur présentation d'un justificatif en cours de validité, accompagnant d'une personne en situation de handicap)

Tarif jeune : 9 € (6-25 ans)

Tarif famille : 40 € (2 adultes + 2 jeunes)

Tarif groupe (minimum 20 personnes) : A partir de 12,50 €

Tarif scolaire : 7€

Tarif Gratuit : - de 6 ans, porteurs d'une carte d'invalidité (sur présentation d'un justificatif), bénéficiaires des minima sociaux, journalistes, conférenciers et guides interprètes, membres de l'ICOM et de l'ICOMOS, personnel scientifique des musées publics, membres de l'association des critiques d'art ou membres du syndicat de la presse artistique (sur présentation d'un justificatif de moins de 3 mois à l'entrée).

Contact presse

Agence Claudine Colin Communication

T. +33 1 42 72 60 01

Laurence Belon

laurence@claudinecolin.com

Web

www.bassins-lumieres.com

#BassinsdesLumieres

En partenariat avec



LOBS

le Bonbon



Crédits page de couverture :

Salvador Dalí: *Pietà*, 1958, huile sur toile, 115 x 123 cm, Collection Pérez Simón, Mexique, Photo: © Christie's Images / Bridgeman Images – Portrait de Salvador Dalí par Xavier Miserachs, 1958, Fundació Gala-Salvador Dalí, © X. Miserachs/ Fundació Gala-Salvador Dalí, Figueres, 2023 - Droits d'image de Salvador Dalí réservés. Fundació Gala-Salvador Dalí, 2023; *Rêve causé par le vol d'une abeille autour d'une pomme-grenade, une seconde avant l'éveil*, vers 1944, huile sur bois, 51 x 41 cm, Museo Nacional Thyssen-Bornemisza, Madrid, Photo: Bridgeman Images – Pour toutes les oeuvres et représentation de Gala et Salvador Dalí : © Salvador Dalí, Fundació Gala-Salvador Dalí, ADAGP 2023